

Ce ne fut que le 1er décembre que la mort délivra Aschman de ses souffrances. Ses funérailles eurent lieu avec un concours tellement extraordinaire de personnes de toutes les classes de la société, qu'un de ses amis se dit à bon droit « que pour mériter ce dernier hommage aussi universel, il fallait qu'il eût soigné ses malades, non seulement avec la science, mais aussi avec le coeur ». (45)

Depuis le 19. 2. 1874 Aschman était commandeur de l'Ordre national de la Couronne de chêne.

Les Aschman, restés sans descendance, et qui se plaisaient à tenir maison, habitaient le N° 74 de la Grand-rue, ancienne maison MARECHAL occupée aujourd'hui par la Papeterie Eugène HOFFMAN.

---

Edouard Aschman avait trois frères et une soeur dont seul BERNARD-AUGUSTE fit souche.

Quincailler de son métier, Bernard-Auguste Aschman acquit en 1842 un terrain à Bous lez Remich sur lequel il construisit une vaste habitation avec dépendance, cette dernière à destination d'une fabrique de poêles. La demande en autorisation est datée du 11. 5. 1853, mais l'établissement disparut déjà en 1860. (46)

Il était l'époux d'Angèle KUNTGEN de qui le père, l'entrepreneur Kuntgen-Fox était propriétaire d'une fabrique de pointes de Paris établie d'abord en 1845 au « Deutsches Haus », avant d'être transférée à Clausen où elle ferma ses portes après la mort de son fondateur. (47)

Bernard-Auguste Aschman et sa femme moururent à Dudelange respectivement en 1890 et 1897. De leurs 9 enfants nous retiendrons les noms suivants.

AUGUSTE (1848-1930), époux de Françoise JAMINET (1856-1895), ingénieur à Dudelange où il collabora à la construction de l'usine, de 1882 à 1886 ; père d'une fille entrée en religion.

CAMILLE, né à Bous le 20. 7. 1857, fit ses humanités au Collège St-Louis à Bruxelles avant d'obtenir le diplôme de pharmacien avec félicitations du jury. Il s'adonna ensuite à l'étude de la chimie, science dans laquelle il réussit à se créer une réputation qui dépassa l'aire de son activité.

Camille Aschman passa la première partie de sa carrière de chimiste à l'Université de Louvain en qualité d'assistant du professeur Louis HENRY. En 1879 il eut le privilège d'être chargé de reprendre la synthèse du dipropargyle, isomère du benzène inventé par Henry et dont THOMSEN et BERTHELOT désirèrent recevoir une certaine quantité afin d'en déterminer la chaleur de combustion. (48)

De 1880 à 1881 Aschman travailla à Bonn-Poppelsdorf dans le laboratoire du professeur KEKULE, lié d'amitié avec Henry. Des recherches sur l'isomérisation de l'acide brommalique et de l'acide brofuma-